

l'activité, de la constance dans ses projets et dans l'exécution de ses travaux, pour acquérir la plus grande célébrité.

Joseph-Jean-Pascal Gay naquit à Lyon le 14 avril 1775. Il était encore enfant lorsqu'il perdit son père, négociant de cette ville. Sa mère, femme d'esprit et de bon jugement, chercha à diriger son éducation vers le commerce ; mais lorsqu'il sortit du collège de l'Oratoire, où il avait fait ses études avec succès, son goût pour les sciences et les arts se développa rapidement. Il s'appliqua d'abord aux mathématiques, repassa les auteurs latins, et commença les principes du dessin sous la direction de M. Grognard, professeur de l'Académie.

Il passa de là chez M. Cochet aîné, occupé alors conjointement avec M. Colson, de la construction du théâtre des Célestins et des bains du pont de pierre. Ces travaux étaient une bonne fortune pour le jeune Gay ; il les suivit avec zèle, et mérita bientôt la bienveillance et l'amitié de son maître, homme instruit et capable d'apprécier ses heureuses dispositions. M. Cochet l'employa dès-lors avec confiance dans toutes ses entreprises ; mais la catastrophe du siège de Lyon vint rompre les projets, détruire les espérances, et séparer pour jamais le protecteur de son protégé. M. Cochet périt à la suite de ce funeste événement. Son jeune élève ayant d'abord pris les armes, fut tiré du rang des soldats pour être employé, comme ingénieur, aux fortifications de la ville. On lui confia la direction des redoutes qui se firent à la tour de la Belle-Allemande. Il s'acquitta de ce travail avec sang-froid, bravant le feu de l'ennemi, dont les boulets, dirigés contre lui, blessèrent quelques-uns de ses ouvriers. Bien que cet emploi fût plus qu'honorable à son âge, il ne tarda pas à se lasser d'un travail si contraire à ses goûts, et, par un mouvement difficile à expliquer, il alla demander un passeport pour sortir de la ville. Surpris de cette démarche, après la confiance dont il avait été investi, M. de Précý traita son dessein d'étourderie ; mais il tâcha vainement de l'en faire revenir, et son obstination força le général à le faire conduire au château de Pierre-Scise. Cependant, recommandé au gouverneur, muni de livres et de papier, notre captif prit patience jusqu'à la